

la **G**uerre **A**érienne

N° 164 - 5^e ANNÉE - 2 fr. 50

30 Novembre 1939

PARAIT LE 15 ET LE 30



Dans ce numéro :

Le **Général D'HARCOURT**

•
**L'Aviation dans la
Bataille de Varsovie**

•
LE PREMIER SAUT DANS LE VIDE

**L'AVIATION DE
RECONNAISSANCE**

de 1914 à 1918

•
L'Aviation Stratosphérique

•
Les Sioux et les Cigognes

Par Joseph KESSEL

Sur la Couverture :

SUR UN TERRAIN DU FRONT

Le

Général VUILLEMIN

remet au

Général D'HARCOURT

les insignes de Grand-Officier

de la Légion d'Honneur.

(Visa n° 19442)

Le Général D'HARCOURT

Inspecteur de l'Aviation de chasse

Le général d'Harcourt, né le 15 décembre 1885, descend d'une illustre famille française. On sait que le collège d'Harcourt, aujourd'hui lycée Saint-Louis, fut fondé en 1280 par deux frères d'Harcourt. La famille d'Harcourt a toujours servi la France, et depuis Jean II, seigneur d'Harcourt, dit le Preux, mort en 1302, en passant par Henri 1^{er} duc d'Harcourt, maréchal et pair de France, vainqueur à Nerwinden, on ne compte plus chez les d'Harcourt les connétables et les maréchaux, qui furent toujours de magnifiques soldats.

Le général d'Harcourt est un grand chef. — Un grand pilote aussi, puisqu'il passa son brevet militaire, le 31 octobre 1913, avec le n° 390. — C'est donc une « Vieille Tige » qui commande à notre aviation de chasse aux Armées, et cela est bien ainsi.

En 1906, il s'engage au 9^e régiment de dragons, commençant par la dure école de la cavalerie une des plus brillantes carrières militaires. Il aime les chevaux — comme il aimera plus tard les avions nerveux qu'il mènera à la victoire. Il suit les cours de l'École de cavalerie, comme aspirant, et sort quatrième de la promotion, sur 92 aspirants classés. La mention « très bien » sanctionne son travail.

Nous sommes en 1911. Il passe sous-lieutenant et est affecté, le 1^{er} octobre, au 5^e régiment de chasseurs. Il a vingt-six ans.

L'aviation, dès cette époque, l'attire invinciblement, et une décision ministérielle le détache au Service de l'Aéronautique militaire.

Il apprend à piloter et, promu lieutenant le 1^{er} octobre 1913, il passe son brevet de pilote militaire le 31 octobre 1913.

LA GUERRE

Mobilisé avec son régiment, le 2 août 1914, il est désigné pour former l'escadrille M. S. 38 le 8 janvier 1915 et devient commandant d'escadrille le 27 février 1916.

Il passe ensuite à la N. 67, puis à la N. 103, où il est nommé capitaine le 14 juillet 1916.

Il mène alors la vie étoilée de chasseur de ciel, mène de durs combats et, après deux années d'escadrille, est nommé, par ordre du Grand Quartier Général, commandant du groupe de combat n° 13, le 27 mars 1918. Il participe héroïquement à l'offensive de 1918, qui fit capituler en rase campagne ceux qui veulent aujourd'hui donner des leçons sur « l'honneur ».

La guerre est terminée, mais l'Allemagne n'est pas morte. Ceux qui pensent à l'avenir s'attellent de nouveau à la tâche. Il ne faut point laisser nos forces s'étioler dans l'euphorie de la victoire. Le capitaine d'Harcourt, obscur et ignoré de la foule, travaille.

Promu commandant en 1923, il est lieutenant-colonel et affecté à la direction de l'Aéronautique militaire, où il déploie une activité de chaque jour, silencieuse et tenace. En 1913, il est colonel et maintenu dans ses fonctions. En 1934, après six années passées à la Direction de l'Aéronautique militaire, il est nommé commandant



Sur le front : le Président Daladier, M. Guy la Chambre et le Général d'Harcourt, au milieu d'un groupe d'officiers aviateurs. (Visa n° 20619.)

par intérim de la 3^e brigade aérienne, le 11 juillet 1934. Il devient ensuite le chef de la 11^e brigade aérienne, à Reims, et commande le Centre d'Expériences aériennes militaires, en octobre 1935. Il préside ensuite à l'activité du 2^e corps aérien de Reims, en 1936.

Les efforts persévérants du colonel d'Harcourt, son travail fécond et silencieux font de lui un grand chef : il est général en octobre 1938. Il n'a pas encore cinquante-trois ans. Quelques mois plus tard, en juillet 1939, il est général de division, chargé de l'inspection de l'aviation de chasse. Et, le 24 août, il est général de corps aérien.

Nous sommes alors à l'aube de la guerre — et le ministre de l'Air ne pouvait mieux faire que de maintenir le général d'Harcourt au poste qu'il occupait.

Il connaît la chasse. Il est de ceux à qui la destinée a donné le rare privilège de connaître à fond leur « métier ». Il a tenu dans sa main droite le manche à balai, souple et docile, mais traître, parfois du chasseur ailé.

Il sait les règles du combat, il connaît l'importance des armes sûres et rapides. Il sait qu'il faut doser l'héroïsme, le don de soi et la prudence nécessaire. C'est un homme calme, qui sait de quoi il parle et qui donne des ordres dans un domaine dont il a fait patiemment le tour.

Le général Vuillemin, commandant en chef de l'Armée de l'Air, lui a remis, il y a quelques jours, la Croix de grand officier de la Légion d'Honneur, en présence de M. Daladier et de M. Guy La Chambre.

J'imagine l'émotion qui dut serrer le cœur de cet homme modeste, héritier d'un grand nom, digne fils de la France silencieuse, lorsque, dans le petit bois du front, la courte épée du général Vuillemin s'éleva devant ses yeux.

Que tous ceux qui ont à cœur la grandeur de la Patrie usissent dans leur âme les hommes de cette trempe !

♦♦

Décoré de la Croix de guerre avec palmes, le général d'Harcourt a été fait chevalier de la Légion d'Honneur le 10 avril 1915, officier le 28 décembre 1921, commandeur le 30 décembre 1933, grand officier de la Légion d'Honneur le 11 novembre 1939.

Il est également titulaire de la Military Cross et de la Croix de guerre belge.

Le général d'Harcourt, né le 15 décembre 1885, descend d'une illustre famille française. On sait que le collège d'Harcourt, aujourd'hui lycée Saint-Louis, fut fondé en 1280 par deux frères d'Harcourt. La famille d'Harcourt a toujours servi la France, et depuis Jean H. seigneur d'Harcourt, dit le Preux, mort en 1302, en passant par Henri 1er duc d'Harcourt, maréchal et pair de France, vainqueur à Nerwinden, on ne compte plus chez les d'Harcourt les connétables et les maréchaux, qui furent toujours de magnifiques soldats.

Le général d'Harcourt est un grand chef. — Un grand pilote aussi, puisqu'il passa son brevet militaire, le 31 octobre 1913 avec le n° 390 — C'est donc une « Vieille Tige » qui commande à notre aviation de chasse aux Armées, et cela est bien ainsi.

En 1906, il s'engage au 9^{ème} régiment de dragons, commençant par la dure école de la cavalerie une des plus brillantes carrières militaires. Il aime les chevaux comme il aimera plus tard les avions nerveux qu'il mènera à la victoire. Il suit les cours de l'École de cavalerie, comme aspirant, et sort quatrième de la promotion, sur 92 aspirants classés. La mention « très bien » sanctionne son travail.

Nous sommes en 1911. Il passe sous-lieutenant et est affecté, le 1^{er} octobre, au 5^P régiment de chasseurs. Il a vingt-six ans.

L'aviation, dès cette époque, l'attire invinciblement, et une décision ministérielle le détache au Service de l'Aéronautique militaire.

Il apprend à piloter et, promu lieutenant le 1^{er} octobre 1913. Il passe son brevet de pilote militaire le 31 octobre 1913.

LA GUERRE

Mobilisé avec son régiment, le 2 août 1914, il est désigné pour former l'escadrille M.S. 38 le 8 janvier 1915 et devient commandant d'escadrille le 27 février 1916.

Il passe ensuite à la N. 67. puis à la N. 103. où il est nommé capitaine le 14 Juillet 1916.

Il mène alors la vie étoilée de chasseur de ciel, mène de durs combats et, après deux années d'escadrille, est nommé, par ordre du Grand Quartier Général, commandant du groupe de combat n° 13, le 27 mars 1918. Il participe héroïquement à l'offensive de 1918, qui fit capituler en rase campagne ceux qui veulent aujourd'hui donner des leçons sur « l'honneur ».

La guerre est terminée, mais l'Allemagne n'est pas morte. Ceux qui pensent à l'avenir s'attendent de nouveau à la tâche. Il ne faut point laisser nos forces s'étioler dans l'euphorie de la victoire. Le capitaine d'Harcourt, obscur et ignoré de la foule, travaille.

Promu commandant en 1923, il est

lieutenant-colonel et affecté à la direction de l'Aéronautique militaire, où il déploie une activité de chaque jour, silencieuse et tenace. En 1933, il est colonel et maintenu dans ses fonctions. En 1934, après six années passées à la Direction de l'Aéronautique militaire, il est nommé commandant par intérim de la 3^{ème} brigade aérienne, le 11 juillet 1934. Il devient ensuite le chef de la 11^{ème} brigade aérienne, à Reims, et commande le Centre d'Expériences aériennes militaires, en octobre 1935. Il préside ensuite à l'activité du 2^{ème} corps aérien de Reims, en 1936.

Les efforts persévérants du colonel d'Harcourt, son travail fécond et silencieux font de lui un grand chef : il est général en octobre 1938. Il n'a pas encore cinquante-trois ans. Quelques mois plus tard, en juillet 1939, il est général de division, chargé de l'inspection de l'aviation de chasse. Et, le 24 août, il est général de corps aérien.

Nous sommes alors à l'aube de la guerre et le ministre de l'Air ne pouvait mieux faire que de maintenir le général d'Harcourt au poste qu'il occupait.

Il connaît la chasse. Il est de ceux à qui la destinée a donné le rare privilège de connaître à fond leur « métier ». Il a tenu dans sa main droite le manche à balai, souple et docile, mais traître, parfois du chasseur ailé.

Il sait les règles du combat, il connaît l'importance des armes sûres et rapides. Il sait qu'il faut doser l'héroïsme, le don de soi et la prudence nécessaire. C'est un homme calme, qui sait de quoi il parle et qui donne des ordres dans un domaine dont il a fait patiemment le tour.

Le général Vuillemin, commandant en chef de l'Armée de l'Air, lui a remis. Il y a quelques jours, la Croix de grand officier de la Légion d'Honneur, en présence de M. Daladier et de M. Guy La Chambre. J'imagine l'émotion qui dut serrer le coeur de cet homme modeste, héritier d'un grand nom, digne fils de la France silencieuse, lorsque, dans le petit bols du front, la courte épée du général Vuillemin s'éleva devant ses yeux.

Que tous ceux qui ont à coeur la grandeur de la Patrie unissent dans leur âme les hommes de cette trempe !

Décoré de la Croix de guerre avec palmes, le général d'Harcourt a été fait chevalier de la Légion d'Honneur le 10 avril 1915, officier le 28 décembre 1921, commandeur le 30 décembre 1933, grand officier de la Légion d'Honneur le 11 novembre 1939.

Il est également titulaire de la Military Cross et de la Croix de guerre belge.